

encore un de ces intérieurs Louis XIII qui ont fait sa réputation. Celui-ci (n° 88) serait parfait si le bonhomme n'avait pas une raideur de mannequin. En somme, M. de La Brély a dépassé toutes les espérances et le voilà au nombre de nos meilleurs artistes lyonnais.

M. Aimé Perret, un Lyonnais, mais naturalisé parisien — je souhaite que M. de La Brély ne suive pas cet exemple — a été médaillé à l'Exposition de Paris pour son *Baptême bressan*, qui obtient aussi un grand succès à Lyon. Il serait injuste de dire que la dimension de la toile est pour quelque chose dans l'effet de surprise qu'elle produit ; cependant, il y a lieu de blâmer la lumière trop uniformément répartie et, par conséquent, l'aspect un peu cru de l'ensemble ; je reprocherai aussi au peintre la monotonie qui résulte de ce cortège de paysans marchant deux à deux et offrant presque tous la même attitude. Mais, sauf ces réserves, il faut admirer le dessin et la couleur, qui sont d'un artiste consommé, l'esprit des physionomies et des détails, en particulier ce petit groupe d'enfants qui se roulent à terre pour se disputer des dragées.

Deux autres toiles du même artiste renferment les mêmes qualités d'esprit et de fini, et, comme elles sont toutes petites, M. Perret n'a pas été tenté de rompre l'unité de l'ensemble. Son *joueur d'orgue* (n° 426,) bien nature, moud quelque vieille ritournelle avec un air suppliant que chacun connaît. Le *Garde champêtre* surtout fait mon bonheur : un chemin aux profondes ornières, une charrette traînée par un vieux bidet, une bonne femme encapuchonnée d'un foulard rouge (car il est matin et le froid pince ;) qui s'arrête pour causer avec le garde, non pas un garde d'opéra-comique, mais un vrai garde en blouse bleue, parfait de physionomie ; enfin,